

La sainte trinité dans la théologie de Mgr Dominique Varlet, aux origines du vieux-catholicisme

Autor(en): **Frei, Hans A. / Thériault, Serge A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie**

Band (Jahr): **73 (1983)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-404670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La sainte Trinité dans la théologie de Mgr Dominique Varlet, aux origines du vieux-catholicisme

Vorbemerkung der Redaktion (zum nachfolgenden Beitrag)

Vor rund vierzig Jahren doktorierte der Jubilar, dem diese Nummer unserer «Internationalen Kirchlichen Zeitschrift» gewidmet ist, an der christkatholisch-theologischen Fakultät der Universität Bern. Es wäre deshalb ein besonderes Zeichen der Verbundenheit gewesen, wenn unter den Beiträgen auch ein solcher seines einstigen Kommilitonen Kurt Stalder erschienen wäre, der von 1961 bis 1982 an dieser Fakultät das Fach der neutestamentlichen Exegese wie auch Homiletik und Katechetik lehrte. Gesundheitliche Gründe verhinderten leider die Verwirklichung dieses Wunsches, was niemand mehr bedauert als Prof. Stalder selbst.

Einer glücklichen Fügung ist es zu danken, dass «Bern» doch nicht mit leeren Händen dasteht. Im vergangenen Sommersemester doktorierte an der christkatholisch-theologischen Fakultät der Franco-Kanadier Serge A. Thériault, Professor an der Universität Hull/Québec, nachdem er durch Spezialstudien über Mgr. Dominique Marie Varlet auf Grund von bisher unbekanntem Material unsere Kenntnis über diese Schlüsselfigur der Anfänge der altkatholischen Kirche von Utrecht entscheidend bereichert hat. Wenn wir hier seine Studie über den trinitarischen Aspekt im theologischen Denken von Mgr. Varlet im Rahmen dieser Festschrift veröffentlichen, dann soll dies nicht nur die Verbundenheit der christkatholisch-theologischen Fakultät der Universität Bern mit unserem Jubilar dokumentieren, sondern zugleich auch ein Zeichen freundschaftlicher Verbundenheit der Schriftleitung dieser Zeitschrift mit ihrem holländischen Mitredaktor sein. Vor allem aber – so hoffen wir – dürften diese Darlegungen über einen bisher völlig unbekanntem Aspekt im geistigen Bild jenes dem Jansenismus geistig nahestehenden französischen Missionsbischofs gerade im Rahmen der übrigen Beiträge dieses Heftes ihren besonderen Platz finden.

Hans A. Frei

* * *

Dans un mémoire intitulé «Entre Babylone et le Royaume», consacré à Mgr Varlet et à son œuvre, nous avons mis en lumière les préoccupations de sa théologie de l'Église, comme lieu de salut entre le premier et le deuxième avènement. Certains points particuliers, comme le rôle de l'Esprit-Saint dans l'acquisition et l'exercice, par l'Église, de l'infailibilité qui lui donne son autorité, nous ont permis de souligner la part de continuité qui s'exprime, dans le discours vieux-catholique, depuis l'avènement du «Clerezij» hollandais jusqu'à nos jours. Nous avons pu montrer l'affinité des positions varlétiennes avec celles des théologiens de la Faculté de Berne, en ce qui concerne la façon dont on traite du problème de l'infailibilité. Au lieu de la faire dépendre du magistère vivant, comme l'établit formellement la constitution «Pastor Aeternus» de Vatican I, on la rend tributaire de la sanctification des croyants, opérée par le Saint-Esprit, dans une référence au Christ, qui fait traduire la foi en actes. C'est ce qui ressort, grosso modo, des différents tirages de la *Revue Internationale de théologie* (IKZ). Il faut cependant nuancer cette affinité. Les théologiens vieux-catholiques de Berne accentuent la dimension intraecclésiale du salut, sur la base du schéma trinitaire¹. Or, Mgr Varlet donne l'impression de favoriser une lecture plus individualisante. Vont en ce sens la relation privilégiée qu'il établit entre l'élut et son Dieu, ainsi que sa relativisation de l'Église empirique au profit du Règne spirituel dans les âmes rachetées. Dans cet article, nous voulons cerner la perspective trinitaire de la théologie varlétienne et indiquer la forme qu'elle épouse dans la représentation de l'être-en-Église.

Mgr Varlet sur les trois personnes divines

Précisions, au départ, qu'au-delà d'une référence explicite à la Trinité dans le «Commentaire des Actes des apôtres»², on ne trouve pas

¹ Voir H. Aldenhoven, «Die Unterscheidung zwischen einer erkennbar-zugänglichen und einer unerkennbar-unzugänglichen Seite in Gott und die Trinitätslehre», dans *Internationale Kirchliche Zeitschrift*, juillet-septembre 1982, pp.214–232. Également P. Amiet, «Ortskirche – Universalkirche, Amt und Bezeugung der Wahrheit», *IKZ*, janvier–mars 1982, pp.33–45.

² D. M. Varlet, paraphrase sur le verset 38 du chapitre 2 des Actes des apôtres, dans le *Recueil alphabétique des annotations sur divers sujets d'ordre historique, théologique et moral*, vol. 1, Université du Québec à Hull, 1982, p. 19.

d'autres mentions nettes du terme ailleurs dans son œuvre. Mais ceci ne rend pas pour autant notre entreprise vaine. A cela, deux raisons. Premièrement, l'expérience de vie trinitaire est évoquée en rapport avec le baptême. Or, la donnée baptismale est centrale dans l'ecclésiologie varlétienne. Non seulement y voit-il l'expression de l'entrée dans le Corps du Christ, mais encore celle de ce passage «mort/vie» fondamental (emprunté à l'épître aux Romains) pour sa compréhension de l'être-en-Dieu, dans l'Eglise, lieu de son salut. Deuxièmement, c'est «la forme établie par Jésus Christ»³. Ce renvoi au Christ est le biais par lequel il énonce sa foi au Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. Il faut donc partir de la représentation du Fils pour atteindre à celle des deux autres personnes de la Trinité.

Le Fils: «Dieu égal à son Père»

C'est dans l'interprétation qu'il fait de l'événement de l'Ascension que Mgr Varlet donne la clé de sa compréhension du Fils: il a été «porté dans le secret du Père»⁴, d'où il venait. Ceci a des implications sur l'idée qu'il se fait de Jésus et des liens qui l'unissent à Celui dont il partage l'intimité.

Bien qu'il ait «une vraie nature humaine»⁴, il est «Dieu égal à son Père»⁵. Aussi, Dieu n'habite pas en lui comme dans les prophètes de l'Ancien Testament⁶, car il est de toute éternité⁷. A la suite de Clément d'Alexandrie, de Cyprien, d'Eusèbe, d'Origène et de Tertullien, il l'assimile à la Sagesse⁸ créatrice⁹ qui prenait ses délices avec les fils des hommes. Il faut ici faire état d'un jeu d'appropriations qui n'est pas sans conséquence sur ce qu'il dira du Père et du Fils. L'Envoyé¹⁰ comme Messie attendu¹¹ accomplit la rédemption dans le prolongement de l'acte créateur décrit en Gn 1: il fait «retracer dans notre

³ Loc. cit.

⁴ Ibid., p. 8.

⁵ Ibid., pp. 7, 11, 18, 133.

⁶ Ibid., p. 138. Il se réfère aux définitions du concile arabe de Bostre (III^e siècle).

⁷ Ibid., p. 211.

⁸ Ibid., p. 26.

⁹ Ibid., p. 133.

¹⁰ Ibid., p. 21.

¹¹ Ibid., p. 220.

cœur l'image de Dieu que le péché avait effacée»¹². C'est pourquoi il peut affirmer, avec Denis d'Alexandrie, que le Fils «devient Christ et Seigneur *pour ceux qui se convertissent*»¹³.

La christologie varlétienne est dans la ligne alexandrine: l'accent prépondérant est mis sur la divinité. «Notre Seigneur» pré-existe à son insertion historique comme Jésus de Nazareth. Il «paraît» pour parler du Royaume de Dieu¹⁴. Il fait des miracles par ses propres forces, sans avoir à demander au Père de l'exaucer (il sait qu'il l'exauce toujours), car c'est le même Dieu qui opère¹⁵. Les chaînes qui se rompent dans la résurrection, pour le laisser retourner vers le Père, n'avaient aucun pouvoir sur lui¹⁶. En fait, s'il est du monde (il a mangé à Emmaüs après la résurrection^{16a}), c'est comme n'y étant pas. En tant que Sagesse incarnée, il ne peut avoir d'accointance avec la sagesse des hommes, qui est folie aux yeux de Dieu^{16b}. La forte insistance qu'il met sur l'opposition entre les deux sagesse tend à relativiser l'importance du Jésus de l'histoire (l'homme tenté au désert; l'homme qui se révolte contre les vendeurs du temple, et en qui le parti zélate croira voir un allié; l'homme enfin qui meurt crucifié, au terme d'une vie de sollicitude pour les pécheurs) au profit du Christ comme Parole «faite chair», dont nous avons «contemplé (la) gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père». (Jn 1, 14.)

Ce qui importe aux yeux de Mgr Varlet, c'est qu'en Jésus de Nazareth, l'homme se découvre partie prenante d'une existence pour Dieu. Le Messie est le serviteur – l'«ebed» – annoncé par Isaïe¹⁷, qui refait l'homme défiguré et le rend digne de paraître devant la face de Celui qui l'a créé à son image et à sa ressemblance.

La chose n'est pas affirmée comme telle, mais la représentation va dans le sens d'une surdétermination de la «ruāh» de *Genèse* par le «logos» de *Proverbes* (8, 22) et du prologue de Jean¹⁸. Le trop plein divin, qui s'épenche en «ruāh» organisatrice du chaos, serait personna-

¹² Ibid., p. 165.

¹³ Ibid., p. 18.

¹⁴ Ibid., p. 7.

¹⁵ Ibid., p. 21.

¹⁶ Ibid., p. 18. Paraphrase sur les paroles de Pierre dans Ac 2, 28.

^{16a} Ibid., p. 8.

^{16b} Ibid., p. 39. Il se réfère à la lettre de Paul aux Corinthiens.

¹⁷ D. M. Varlet, Collection sur Isaïe, Archives Port-Royal, Rijksarkief, Utrecht, n° 3768.

¹⁸ Recueil alphabétique des annotations..., p. 159.

lisé en Sagesse créatrice, puis en Logos – «grêle pour les endurcis et pluie féconde pour les bons»¹⁹. En tout cas, c'est à partir de la fonctionnalité du Verbe divin, dans le processus de refiguration de l'homme (sa ré-insertion dans la «demut Yahvé») que sont évoqués les traits du Père et de l'Esprit.

Dieu le Père comme /YHWH/

Le rôle du Logos-Sagesse dans le /faire la ré-insertion dans la «demut»/ est résumé, par Mgr Varlet, dans les termes d'«adoption divine»²⁰. Dans le Christ s'effectue le passage de l'injustice à la justice (le salut). Or, être sauvé, c'est reconnaître la seigneurie de Dieu: il est le seul Seigneur (Deutéronome 6, 4)²¹. Le jugement lui appartient²² aussi bien que l'établissement final du Royaume²³, dont il est seul à en connaître le jour²⁴. Et ce jugement sera fonction de l'Alliance de l'Horeb et des prescriptions de la Torah²⁵. L'enjeu de l'être-en-Eglise (comme expression de la volonté divine²⁶) consiste à se conformer aux commandements dans le cadre de l'expérience qui les sous-tend, c'est-à-dire celle de la révélation du Nom divin: «Dieu est proprement celui qui est» – le /YHWH/²⁷. Etre dans le Règne a pour prémisse l'événement déterminant de l'Horeb. Varlet insiste sur la Parole de Dieu – celle de l'Exode, qui en révélant aux créatures leur fondement, les affranchit de l'esclavage du péché – celle incarnée, le Logos, qui fait faire la «memoria» des grandes actions de Dieu en faveur de son peuple, et infléchit la volonté humaine à vouloir ce que veut le Père – celle enfin qui, dans les apôtres, se donne comme sollicitude universelle par le charisme des langues²⁸.

L'opération du Père consiste à éclairer la volonté²⁹. Cette illumina-

¹⁹ Ibid., p. 4.

²⁰ D. M. Varlet, *Première Apologie*, Amsterdam, 1725, p. 17.

²¹ Recueil alphabétique des annotations..., p. 6.

²² Ibid., p. 9.

²³ Loc. cit.

²⁴ Ibid., p. 11.

²⁵ Ibid., pp. 135–136 sur la possibilité et l'observance des commandements de Dieu.

²⁶ Ibid., p. 16.

²⁷ Ibid., p. 204.

²⁸ Ibid., p. 16.

²⁹ Ibid., p. 19.

tion appelle l'action de l'Esprit-Saint, feu consumant³⁰ qu'il a répandu abondamment en Jésus Christ³¹, le non de sa bouche³².

L'Esprit comme «feu de Dieu» et «don de sa bouche»

Mgr Varlet définit l'Esprit-Saint comme «l'âme de l'Eglise»³³ pour en venir à préciser qu'il n'y a qu'en Eglise qu'il peut être reçu³⁴. Mais en le posant plus loin comme *amour*³⁵ et *charité*³⁶ divines, il montre qu'il le voit aussi comme l'âme de la communion intra-divine.

Ses lignes sur la troisième personne de la Trinité sont les plus belles et les plus parlantes. L'Esprit donne du «cœur» au «corps trium», en même temps qu'il révèle le «secret» de son intimité. Feu de Dieu³⁷, il est aussi don de sa bouche³⁸. Une équation s'établit entre l'*amour* (qu'on peut appeler *père*) et le *verbe* qui l'exprime (le Fils pré-existant). C'est pourquoi, tout en éclairant sur la fonction spécifique du Père par rapport à l'eschaton (c'est lui qui établira définitivement le Royaume³⁹), il renseigne sur le rôle du Fils – en tant que Verbe issu de lui, il appelle à la conversion, dans l'espace entre le déjà et le pas encore accompli. Prodige du Père, dont il dispense la grâce⁴⁰, il se donne également comme souffle du Fils. Et cela, tout autant dans le «pneuma» postpascal (pour la sanctification des disciples⁴¹) que dans l'infusion plénière de la Pentecôte (pour la prédication missionnaire⁴²). La plupart des attributs de l'Esprit sont fonction du «kérygme», par lequel se prolonge l'action du Christ dans son Corps, l'Eglise, jusqu'au jour où il remettra tout au Père. Il est enseignant de la Vérité⁴³; il est force d'éloquence dans les apôtres⁴⁴ et de change-

³⁰ Ibid., pp. 12–14.

³¹ Ibid., p. 18.

³² Ibid., p. 13.

³³ Ibid., pp. 14.

³⁴ Ibid., p. 16.

³⁵ Ibid., p. 12.

³⁶ Loc. cit.

³⁷ Ibid., pp. 13–14.

³⁸ Ibid., p. 13.

³⁹ Ibid., p. 9.

⁴⁰ Ibid., p. 7.

⁴¹ Ibid., pp. 8, 13.

⁴² Ibid., pp. 9, 14, 16.

⁴³ Ibid., p. 9.

⁴⁴ Ibid., p. 16.

ment dans les âmes que l'Amour pénètre⁴⁵; il est pédagogue de la doctrine – il la fait mettre à la portée des simples⁴⁶.

C'est par l'Esprit-Saint que la Trinité prend forme concrète au service du Règne de Dieu, raison d'être de l'Eglise.

Eglise et Trinité

A prime abord, Mgr Varlet peut donner l'impression de porter un regard ambigu sur la Trinité. Va dans ce sens l'emploi, en apparence ambivalent, du terme «Dieu» pour parler aussi bien du Père que du Fils. A cela s'ajoute une autre difficulté. Il s'agit du sens à donner à l'expression «Notre Seigneur». Généralement associée à la confession de foi postpascale (voir le discours de Pierre au commencement des *Actes*), nous sommes naturellement portés à l'appliquer au Christ. Or, en théologie varlétienne, c'est en principe à Celui dont parle *Dt* 6, 4 que la seigneurie est attribuée⁴⁷. Autre complication. Le Fils pré-existant (issu de la bouche du Seigneur dans l'Esprit) se mérite aussi l'attribution de «Notre Seigneur», et cela indépendamment de l'événement de Pâques (sans en être détachée par ailleurs, puisque la Résurrection est posée comme «grand et terrible jour» dans le «Commentaire des Actes»⁴⁸). Ambiguïté donc touchant la distinction des personnes divines (Père et Fils, mais aussi, par ricochet, Saint-Esprit) et même, jusqu'à un certain point, celle de la communauté chrétienne. Est-elle l'Israël nouveau, le peuple spirituel qui, reconnaissant la «venue des temps de grâce»⁴⁹, scelle définitivement une alliance restée, jusque-là, conditionnelle⁵⁰?

Mgr Varlet n'ayant pas laissé de discours construit sur la Trinité, nous sommes limités à des bribes, consistantes par ailleurs, mais qu'il nous faut nous-mêmes systématiser pour répondre à ces questions.

⁴⁵ Ibid., p. 5.

⁴⁶ Ibid., p. 6.

⁴⁷ Ibid., p. 6.

⁴⁸ Ibid., p. 17.

⁴⁹ Ibid., pp. 17, 19.

⁵⁰ Ibid., p. 24.

Des bribes consistantes intégrables

Il y a, dans l'œuvre varlétienne, suffisamment d'indices pour qu'il soit possible d'exprimer le type d'expérience trinitaire qui sous-tend la vie de foi de l'Eglise. Ces indices, que nous avons regroupés plus haut, sous les intitulés «Fils-Dieu égal à son Père», «Dieu le Père comme /YHWH/» et «Esprit comme feu de Dieu et don de sa bouche», relèvent d'une structure intégratrice. Evoquée par appropriation du donné scripturaire de *Ga* 4 et de *Rm* 8 (Christ transmet l'Esprit qui fait appeler Dieu «papa»⁵¹), cette structure est la prière de Jésus⁵² rapportée en *Mt* 6,9–13 (par. *Lc* 11, 2-4). Les éléments à signaler sont: la paternité de Dieu (v 9), la sanctification de son Nom (v 9), la venue de son règne (v 10), l'accomplissement de sa volonté (v 10), le pardon des offenses (v 12), la délivrance du mal (v 13) et Dieu comme principe éternel du règne, de la puissance et de la gloire (v 13).

a) un principe éternel de puissance et de gloire (v 13)

Tout s'origine dans le Créateur⁵³, qui déverse dans le chaos des origines son principe organisateur (la *rūah*), dont dépendra le sens du monde comme hymne à sa gloire. Personnalisé, ce principe a deux dimensions: il est Esprit en tant qu'expression glorieuse du Vivant; il est Logos-Sagesse en ce que, par la foi, lui est attribué le sens de l'homme et de son histoire. Mgr Varlet, formé à la langue et à la culture hébraïques⁵⁴, se montre particulièrement sensible au message du livre de la Genèse: la Parole de Dieu crée ce qu'elle nomme avec force. Ce que traduit la redondance de la formule /Dieu dit ... il en fut ainsi/. On comprendra, dans ce contexte, que l'événement de l'Horeb prenne une importance décisive.

b) dont le Nom doit être sanctifié (v 9)

Le livre de l'Exode est dans la logique de celui de la Genèse. Le Dieu qui crée en donnant sens à ce qu'il nomme ne peut être que le fonde-

⁵¹ Première Apologie, p. 17.

⁵² Loc. cit.

⁵³ Mgr Varlet voit le Fils à l'œuvre dans la création avec le Père. Commentant l'épître de Paul aux Colossiens, il lui attribue la création des anges. *Recueil alphabétique des annotations...*, p. 133.

⁵⁴ Il a fait des études spécialisées d'arabe et d'hébreu avec le F. Fétis de la Croix, au Collège Royal, en compagnie de son ami Jacques Jubé, le liturgiste d'Asnières.

ment de ses créatures⁵⁵. La révélation du Nom divin à Moïse (je suis YHWH) s'accompagne d'une promesse de délivrance (la libération de l'oppression égyptienne). Au «je serai votre Dieu» succède le «vous serez mon peuple» de la première Pâque. Dieu se pose comme énonciateur du /faire son Règne/ (concrétisé en libération) dans la Torah qui en fixe les règles. C'est pourquoi /être dans le YHWH/ équivaut à observer les commandements⁵⁶. Et cela, tout autant avant qu'après l'arrivée des «temps» où il s'exprimera comme Père en un Fils.

c) un Dieu Père (v 9)

Ce troisième terme est le pivot de la Théologie de Mgr Varlet. C'est ici que s'éclaire sa compréhension du salut et, dans la même foulée, la signification qu'il donne à l'événement Jésus Christ, à l'action du Saint-Esprit, au rôle de l'Eglise et aux fins dernières.

La mission de Jésus marque l'arrivée des «temps de grâce», temps où l'Esprit est répandu en abondance. Avec le Christ, la Torah n'est pas abrogée, mais radicalisée. La nouveauté de l'Alliance, qu'il scelle en son Sang⁵⁷, vient de ce qu'en Jésus, le Dieu de Genèse et d'Exode se fait proche comme jamais de ses créatures. La Parole qui avait créé le peuple sous l'ancienne loi, mais que le péché avait empêché de porter tous ses fruits, est désormais incarné devant nos yeux (1 Jn 1), détruisant la distance qui nous séparait de l'Amour rédempteur. Pour Mgr Varlet, c'est la grande merveille. Par élection de la grâce⁵⁸, nous entrons, dès lors, en plénitude dans la relation intimiste qui existe entre le Christ et Celui dont il proclame la venue du Règne⁵⁹.

d) la venue du Règne (v 10)

Si l'Amour est dans un Fils Parole de vie incarnée, il est aussi feu purifiant⁶⁰ et force transformante⁶¹. Dieu, par la grâce, se donne comme Verbe, qui nous fait l'accueillir comme Seigneur, mais également en

⁵⁵ Recueil alphabétique..., pp. 6, 204.

⁵⁶ Ibid., pp. 135–136.

⁵⁷ Première Apologie, p. 16.

⁵⁸ Cette expression revient à plusieurs endroits du discours de Mgr Varlet, de même que le terme d'«élu» qui lui est corollaire.

⁵⁹ Recueil alphabétique, p. 7.

⁶⁰ Ibid., p. 12.

⁶¹ Ibid., p. 5.

tant qu'Esprit, qui infléchit notre volonté à vouloir ce qu'il veut. Le Christ et l'Esprit sont en inter-relation, au service du seul et même principe amoureux divin. Là où le premier invite à la repentance⁶², le deuxième enclanche le processus, par lequel s'opère le changement de vie⁶³. L'Eglise, où se produit l'avènement du Règne, est lieu trinitaire en ce que l'Esprit fait mettre en pratique ce que le Christ proclame sur le vouloir du Père.

e) l'accomplissement de sa volonté (v 10)

Christ vient dans le monde pour annoncer le Royaume de Dieu⁶⁴. C'est par rapport au Dieu «tremens» devenu «fascinosum», par la façon dont il s'est fait proche, que se comprend la mission de Jésus. Il a paru pour faire la volonté du Père et manifester sa bienveillance et sa bienfaisance pour le monde. Aussi, la reconnaissance croyante du Fils comme Christ et Seigneur est, du même coup, la reconnaissance qu'en Jésus serviteur, Dieu est à l'œuvre pour tout attirer à lui. Elevé de terre, Christ nous attire par sa croix, qui débouche sur l'éternité. Le Sang versé est la prémisse de l'Ascension, que Mgr Varlet exploite dans l'optique de la vocation suprême du chrétien: être élevé à la rencontre du Seigneur quand viendra le moment du retour, puis du jugement⁶⁵.

f) la délivrance du mal (v 13) par le pardon des offenses (v 12)

L'Eglise, réalité spirituelle, est fondée en Dieu et chemine provisoirement dans l'attente de l'accomplissement final, définitif, du Royaume. Elle est le règne de Dieu dans les âmes converties, qui reconnaissent son Christ⁶⁶ dans l'Esprit. Jésus a montré qu'il était le Messie attendu en se donnant comme Parole qui libère. Libération du mal (maladies et injustices) et de la racine du mal (le péché). Après sa résurrection, il souffle sur les disciples pour remettre leurs péchés⁶⁷ et, à la Pentecôte, l'Esprit qu'il envoie en plénitude sur les apôtres est lié à l'extension du

⁶² Première Apologie, pp. 16–17.

⁶³ Loc. cit.

⁶⁴ Recueil alphabétique, p. 7.

⁶⁵ Ibid., p. 11.

⁶⁶ Jésus Christ parle par lui. Ibid., p. 166.

⁶⁷ Ibid., p. 8.

Règne (la mission). Ceci, comme aspect du /poursuivre la libération/, l'exode spirituelle, effectuée dans l'«Ebed YHWH», par l'exercice des vertus et le combat contre les ennemis du salut⁶⁸.

Bilan

Il y a, dans la théologie de Mgr Varlet, une perspective trinitaire consistante. On y pénètre en dégagant la fonction de l'événement Jésus: annoncer le Royaume de Dieu. La cause de Jésus, c'est la cause de Dieu dans le monde – le triomphe de sa volonté. Sa personne s'estompe au profit de la Parole qu'il incarne. Il est Parole éternelle du Dieu vivant. Le Dieu d'Israël. Celui qui crée et fait alliance pour le bien de ses créatures. Le Dieu qui se donne comme fondement de tout.

En Jésus Christ, la Révélation se radicalise en proximité dans l'Esprit qui opère à la façon du «feu». Il embrase le don de la bouche du Père, le rendant fascinant pour l'homme. Aussi, c'est dans l'épanchement amoureux de Dieu, par le Christ, dans l'Esprit que se joue l'expérience du salut. L'être-en-Eglise se saisit en référence à ce lieu théologique que Mgr Varlet définit en termes d'«adoption divine». Etre-en-Eglise, c'est fondamentalement être-en-Dieu. L'arrivée des «temps de grâce» marque la dissolution de l'écart qui séparait l'homme de son être, de son /YHWH/. La résurrection l'exprime. Elle est «accueil dans la réalité insaisissable et englobante, ultime et première que nous appelons Dieu»⁶⁹. L'opposition à la bulle Unigenitus trouve là sa justification. L'être-sous-la-grâce a pour corollaire la transformation de la société en Corps du Christ. Or, cette transformation ne peut reposer que sur celle, radicale, de l'individu embrasé par l'Amour. C'est à cette fin que, préalablement à la Pentecôte, où s'origine la vocation missionnaire, il y a le souffle postpascal sur les disciples pour la rémission des péchés. Pour Mgr Varlet, ceci est central. Il ne saurait être question de galvauder l'«élection de la grâce» qui, de pécheurs nous rend saints. D'où la lutte qu'il a menée contre l'attrition et le probabilisme «jésuites». La vraie conversion doit s'exprimer par le chagrin de vie, preuve que l'amour pour Dieu est, au moins, déjà commencé⁷⁰.

⁶⁸ Loc. cit.

⁶⁹ Hans Küng, *Vingt propositions de Etre chrétien*, Le Seuil, Paris, 1979, p. 47.

⁷⁰ Recueil alphabétique, pp. 165–166.

Nous touchons ici à un point déterminant pour la compréhension varlétienne de l'Église. Elle est foncièrement le Règne de Dieu dans les âmes rachetées. Ce que Hans Küng énonce aussi dans *Etre chrétien* quand il écrit que le fondement de l'Église «n'est pas d'abord un culte propre, une constitution particulière, une organisation spécifique dotée de fonctions définies, mais exclusivement l'affirmation dans la foi que Jésus est le Christ»⁷¹. Or, ceci ne peut s'effectuer qu'à partir de la conversion⁷² car la tâche de l'Église est de «servir» la cause de Jésus (celle de Dieu) et de la réaliser pour elle-même dans l'Esprit. Elle n'est pas le Royaume, mais montre qu'il peut être actualisé (par anticipation) en marchant «sur les traces de Jésus comme Église provisoire, servante, consciente de ses fautes et résolue»⁷³. Sa réalité trinitaire lui vient de ce que l'Esprit y fait mettre en pratique ce que le Christ proclame sur le vouloir du Père. C'est dans ma mesure où chaque baptisé s'assume, individuellement, comme «temple de l'Esprit» qu'elle devient progressivement le Corps du Christ et peut s'épancher en sollicitude missionnaire pour le monde. Il n'y a pas d'autre façon de faire reconnaître Jésus Christ comme agissant dans le présent.

Mgr Varlet ne néglige pas la dimension intra-ecclésiale du salut. Mais il tient à la faire voir comme temps second d'une expérience d'amour qui s'origine dans la conversion au Sauveur personnel et dans l'écoute de sa Parole. Car «celui qui garde (1a) Parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui (et) par là nous savons que nous sommes en lui». (1 Jn 2,5.)

Hull/Québec (Kanada)

Serge A. Thériault

⁷¹ Ibid., p. 18.

⁷² Ibid., pp. 165–166.

⁷³ Hans Küng, op. cit., p. 75.